

EXPOSITION

PEINE PERDUE, PIEDS RETROUVÉS

CYNTHIA LEFEBVRE

4 FÉVRIER — 6 MAI 2023

— Vernissage brunch

samedi 4 février de 11 h à 13h

— *Bones scores* | Performances

sam. 4 février à 12h

sam. 6 mai à 14h30, 15h30, 16h30 et 17h30 dans le cadre du Printemps de l'art contemporain

Exposition ouverte du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rdv

Fermetures du 19 au 27 février et du 23 avril au 1^{er} mai

Remerciements : Kayla Prosl, Diane Pigeau, Jasmine Leberl, Régis Moustier, Laureline Girard, Catherine Jouve, Lyubomir Pelkov, Claire Goy, Victoria Soncini, Jérémie Chambon.

Anna Massoni, Ola Maciejewska, Sonia Garcia, Margaux Vendassi, Jérôme De Vienne.

Lou Colombani, François Ségallou, Jérémie Van Duynh, Guillaume Constantin.

Juliette Hiéblot, Stéphanie Marini, Thibaut, Alex, Bernard, Francesco, Chaker, Badr, Gabriel, Mohamed, Nicolas.

Maud Nivel, Alice Frosl, Théophile Warnier, Mélissa Michalef.

Anatole Chartier, Clara Felix Heuser, Noémie Clochard, Sarah Laaroussi, Diane Chéry, Michèle Monory, Léo Poisson.

Marcelline Delbecq, Lucia Zapparoli, Margaux Lefebvre, Stéphane Lefebvre, Thibaut Lefebvre, Mathieu Lefebvre,

Muriel Tissot.

Parallèle - Pratiques artistiques émergentes internationales, Le Centquatre Paris, Les Laboratoires d'Aubervilliers,

l'ONDA - Office national de diffusion artistique, Les Instantis Chavirés, l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini.

Rachel Poignant, Christine Madession, Fatiha Allagui, Dimitri Charrel, Etienne Joanny, Marie Papon, Eloïse Quétel,

Marie-Angeline Pinail, Charlotte Imbault, Victoire Poirier, Emmanuelle Huynh.

Initialement formée à la céramique et à la culture chorégraphique, Cynthia Lefebvre, née en 1989 est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA). À la croisée des arts visuels et de pratiques performatives, elle travaille notamment avec les danseuses-chorégraphes Anna Massoni, Sonia Garcia et Emmanuelle Huynh.

Du 4 février au 6 mai 2023, au terme de sa résidence, Cynthia Lefebvre présente sa première exposition personnelle en centre d'art.

Pour *Peine perdue, pieds retrouvés* l'artiste réalise une plongée dans les profondeurs du corps en s'intéressant aux os qui en constituent la charpente, par un travail de la terre, de la sculpture et de l'installation. Elle invite en parallèle deux danseuses à se joindre à elle pour imaginer une chorégraphie de mains et d'os (*Bones scores*) restituée à travers un film et une série de performances, autour de ces entités réactives, poreuses et polyvalentes qui font de nous un « appareil de relation ».

— GENÈSE DE L'EXPOSITION

Cette exposition est née d'une rencontre, celle du travail plastique de Cynthia Lefebvre et d'un lieu de résidence dit « sensible », au sein d'un hôpital psychiatrique en activité. Dans cet environnement singulier, qui est celui de la psyché, l'artiste s'est attachée à prendre le parti du corps. S'il y a du sensible derrière ce corps « physique », s'il n'y a même que cela, c'est du côté du soma-psyché ou du psychosoma que Cynthia Lefebvre s'est tournée. L'idée que dans cette nouvelle exposition, en ce lieu, le corps puisse se déposer et simplement le constater. Prendre le corps pour ce qu'il est : instrument, réceptacle, filtre, véhicule, contenant, commun mais singulier. Le corps dont l'artiste nous parle, qu'elle fouille et qu'elle expose dans *Peine perdue, pieds retrouvés* est un corps qui n'est jamais un corps neutre. C'est un corps événement(s), une somme d'événements, pour faire du corps lui-même un « événement ». La résidence de l'artiste constitue à elle seule un premier ensemble. Une visite dans les collections anatomiques de la faculté de médecine de Montpellier, des expériences collectives menées avec des usagers de services psychiatriques ambulatoires en détention (« Les os lourdes », Ouvrir le monde - DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur), l'organisation d'une collecte participative ou encore les lectures réalisées en prélude et au cours de la résidence, remontent de manière indicielle à la surface de l'exposition.

— PROPOS DE L'EXPOSITION

Peine perdue, pieds retrouvés explore un monde de sensations où la mesure est celle du corps : le corps se mesure au lieu, à l'histoire du 3 bis f (les aires de vie des patientes, les cellules d'isolement, l'attente).

En référence à l'ouvrage initialement consulté par l'artiste à la médiathèque des Beaux-Arts de Marseille (*Traité complet de l'anatomie de l'Homme*, Bourguery et Claude Bernard : dessinateur N. H. Jacob ; L. Guérin et Cie éditeurs, 1867-1871) cet « appareil de relation » cherche à établir des rapports.

Ici, le corps n'est pas un organisme fini mais une forme imparfaite et ouverte, un assemblage.

Peine perdue, pieds retrouvés cherche à réduire, à revenir à l'essentiel, à approcher une forme de structure.

Chaque jour, durant 9 mois, Cynthia Lefebvre a arrosés des os en céramique. Elle les a regardés, observés, imités, assemblés pour essayer de comprendre et de raconter l'histoire de leurs formes et des gestes qui y sont associés.

Dans le langage il y a quelque chose d'assez négatif sur l'os. On dit : « pourri jusqu'à l'os », « avoir la peau sur les os », « ne pas faire de vieux os », « bourrage de crâne », « l'avoir dans l'os », « tomber sur un os ». Quand il s'agit de blessures cela devient étonnamment plus poétique : « fracture en motte de beurre », « fracture en bois vert ». Quant au plâtre lui, on le prépare non pas à fleur d'os mais à fleur d'eau.

L'exposition se joue autant des mots que des états. On y trouve des os durs, des os mous, des os en poudre, des os liquides, des os lourdes, des eaux figées, des eaux qui transigent.

A travers différentes propositions plastiques, **Peine perdue, pieds retrouvés** propose à voir un corps tel qu'il nous est invisible mais pourtant bien présent. Juste là sous nos mains, sous l'épiderme. L'exposition convoque aussi les corps de celles qui ont habité les murs (*vases communicantes*), et les empreintes d'autres, réduits en poussière (*Les os lourdes*).

Si Cynthia Lefebvre s'est penchée sur l'os, c'est parce que le squelette lui a paru raconter la vie dans sa diversité et sa résilience. Et sans doute aussi, parce qu'il est difficile de ne pas penser à la vie quand on est face à la mort.

— PROPOS DE L'EXPOSITION

Car l'os c'est d'abord ça : une entité vivante. Nous sommes bien plus familiers des tissus spongieux que le squelette soutient que du squelette lui-même car l'os a ceci de particulier qu'il ne se touche pas. A peine se laisse-t-il deviner parfois. C'est pourtant la plus vivante de nos charpentes. Quand nous pensons à l'os, cela évoque tous les éléments séparés qui constituent notre squelette. Ce sont des entités distinctes qui s'articulent selon une structure donnée. Mais l'os est aussi un tissu, un tissu réactif qui est influencé par son environnement.

L'os est un processus : nos os se sont formés, articulés, perdus, modifiés, pour aboutir à la forme que nous connaissons aujourd'hui.

L'os est un processus d'incessante altération. Partant de 270 os à la naissance, on arrive par amalgame entre composants à un total d'environ 206 os à l'âge adulte. C'est dire si ça fluctue. Il y a quelque chose de l'ordre de la capsule temporelle dans l'os.

Tout squelette humain est porteur d'une histoire qui part d'un passé tellement lointain que cela dépasse notre capacité de compréhension : il s'inscrit dans un continuum vivant dans lequel l'ancien évolue en permanence pour fabriquer du nouveau.

L'os est plastique : L'os est à la fois cet état solide qui nous permet de nous dresser contre la gravité, mais c'est aussi un élément souple, réactif, capable de se remodeler et de soigner ses propres blessures. La substance osseuse est hyperactive. On pourrait la croire passablement statique alors qu'elle est incroyablement dynamique. Cela tient à toute une maintenance cellulaire qui fait grandir, entretient puis résorbe nos os : les ostéoblastes fabriquent de l'os neuf, les ostéoclastes grignotent l'os ancien. On parle de résorption osseuse, de la même façon que les montagnes se dressent et s'abaissent sous l'effet de forces de surrection et d'érosion qui ne cessent d'agir.

En conséquence de cette double activité de développement et de renouvellement, **le tissu osseux est incroyablement polyvalent**, préparant notre corps à subir toutes sortes de tensions et de contraintes, d'élongations et de compressions. La partie souple de l'os, qui lui donne une certaine flexibilité, nous permet de supporter une contrainte sans tomber immédiatement en morceaux. C'est aussi un matériau carrément tenace.

On peut alors se dire que l'os est une pure histoire d'équilibre. Équilibre entre solidité, légèreté et souplesse. Il y a dans l'os une forme de complémentarité. C'est aussi une histoire d'équilibre sculptural : le crâne est en équilibre sur le cou, le tibia fait tenon-mortaise avec l'astragale.

L'os est un appareil de relation : Les os s'articulent, s'appuient les uns sur les autres, les uns contre les autres. Nous sommes une sorte de puzzle osseux : tous bâtis sur le même châssis ostéologique, avec un grand nombre de pièces communes, et pourtant il résulte de cette structure commune une multitude de possibilités anatomiques. Nous sommes des variations sur un thème.

L'os est une histoire tortueuse qui va de l'extérieur vers l'intérieur : Le matériau de construction que l'on appelle os se forma d'abord à des fins de protection externe avant d'être adopté comme échafaudage interne et de devenir de remarquables étais, leviers, coupelles, cages et pivots.

« L'os en jargon scientifique est "un tissu vascularisé composé d'ostéocytes reliés par de multiples processus d'interconnexion, enchâssés dans une matrice extracellulaire minéralisée par l'hydroxyapatite de calcium et contenant du collagène de type 1." Comme beaucoup de définitions scientifiques, celle de l'os réussit à la fois à être exacte et à passer complètement à côté de l'essentiel. Oui l'os est bien un tissu résistant et minéralisé fait d'une partie dure et d'une partie souple, mais c'est aussi l'un des plus extraordinaires matériaux de construction que le hasard a fait sortir du processus de l'évolution. »

Riley Black, *Histoire d'os*,
Les Éditions Novateures, 2020. (p.18)

— F comme ?

J'allais dire féminismes, non pas avec un grand F mais un grand S. Mais quitte à être plurielle, je préfère une liste de ce qui m'habite en « F » ces temps-ci : Fluides, Force, Fatigue, Fausse couche, Fluoxétine, Figures, Fond, Formes, Fécond, Flexion, Fœtus, Fémur, Fausses côtes, Fibula, Faible, Fluctuant, Fantômes, Faux départs.

— Quelle est la genèse du projet ?

De manière générale, mon travail fait lien entre corps et formes abstraites. Cela m'amène à des va et vient entre le dedans et le dehors, le visible et l'invisible. Je tourne toujours autour des mêmes questions, des mêmes obsessions. Seulement, chaque fois je les creuse un peu différemment, je prends un autre axe.

Pour le 3 bis f, il s'agit d'un axe ostéologique, qui m'amène à m'intéresser autant à l'anatomie qu'à l'anthropologie, à la médecine qu'à l'archéologie. Il s'agit à la fois d'une mise en formes et d'une mise en mouvements autour des os, avec tout ce qu'ils comportent de variations, de gestes, de rituels.

Avec ces os, qui sont en temps normal invisibles à nos yeux, je souhaite justement rendre visible. L'origine de cette recherche est un projet de sculptures à activer sur lequel j'avais commencé à travailler il y a 2 ans, alors que j'étais en résidence à Marseille. À l'époque, je m'intéressais à la marche et j'avais reproduit les os d'un pied en céramique de manière à pouvoir les articuler / désarticuler avec des ficelles. On peut dire que c'est le point de départ du projet que je développe actuellement.

À l'invitation du 3 bis f pour cette exposition, j'ai eu envie de faire un grand plongeon dans le très profond du corps. D'aller gratter jusqu'à l'os si l'on peut dire. D'observer minutieusement cette structure interne qui est la nôtre, la manière dont nos os s'emboîtent, leurs articulations, leurs formes absolument dingues, d'apprendre leurs noms, leur origine, ce dont ils sont capables ou incapables. Voilà, ça commence comme ça *Peine perdue, pieds retrouvés* : par un long travail de documentation, d'observation puis de modelage en argile de ces os.

C'est aussi un projet qui est né, comme le titre peut le laisser entendre, au milieu d'un moment de vie douloureux de deuil, d'abandon, de pertes. J'ai souhaité accepter que

cette page de vie infuse sur mon travail, en regardant et en traversant cette période d'instabilité pour qu'elle soit aussi une possibilité de laisser advenir des figures, des images, pour que quelque chose se dépose de cette expérience humaine.

La genèse de ce projet c'est donc aussi une zone de fragilité. Et le corps me semblait le bon moyen pour l'aborder.

— Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

Parce que son lien au soin qui ne pouvait que me parler de par le lien de mon travail aux équilibres précaires, à ce qui peut faire socle, être, soutien. Lorsque j'ai visité pour la première fois le 3 bis f, il y a eu pour moi des résonances familières qui sont allées chercher dans l'intime mais qui ont aussi fait écho au rapport que le corps entretient avec l'espace dans mon travail. Ici, le rapport au corps est très particulier, il est inscrit jusque dans la courbure des murs, dans les lignes tracées au sol pour délimiter les aires de chacune, dans les tours de clés qui rythment la traversée des pièces. J'ai été saisie par la manière dont l'espace a été pensé pour y contenir à la fois le corps et la psyché. En découvrant petit à petit les bâtiments et leur histoire, y parler de corps qui font avec l'accueil, le deuil, la perte, les débordements et le vide m'a paru faire sens assez vite. Avec tout le vertige que cela comporte...

Le 3 bis f est aussi un lieu qui fait particulièrement sens pour moi de par sa double casquette arts visuels / spectacle vivant. Mon travail se situe justement à une frontière volontairement floue entre ces deux terrains voisins. Pour *Peine perdue, pieds retrouvés* je suis accompagnée de près par les danseuses-chorégraphes Anna Massoni et Ola Maciejewska. Elles activeront les œuvres en céramique lors de plusieurs performances au cours de l'exposition. Mais elles nourrissent surtout le travail sur le long terme de manière plus diffuse.

Le 3 bis f offre la possibilité de confronter nos manières de mettre en formes et en mouvement ces os, en dépassant le cadre « danse » ou « exposition » pour simplement nous retrouver au travail, avec les intérêts communs qui nous lient. Ces occasions sont rares car elles demandent un temps long de recherche et de création et donc un accompagnement spécifique. Alors merci, c'est précieux !

— Comment travailles-tu ?

À la fois très seule, et très entourée.

J'alterne entre des temps de travail en solitaire à l'atelier, en bibliothèque, au musée : et des temps de recherche collective ou de production accompagnée, quand je travaille avec Anna et Ola à la partie performative du projet notamment, avec la cinéaste Margaux Vendassi, ou encore avec l'artiste Jérôme de Vienne qui travaille avec moi à la réalisation d'une structure conçue spécifiquement pour l'espace d'exposition du 3 bis f. Ce projet de longue haleine m'a également amené à de riches échanges avec les conservateurs de collections anatomiques, des ostéopathes, médecins psychiales, archivistes, archéologues.

Peine perdue, pieds retrouvés passe par plusieurs étapes : de la création des premiers objets en céramique à leur activation par les danseuses, leur mise en espace, mais aussi un projet de film et d'édition. Le modelage des pièces en argile et leur cuisson est un travail long et assez classique en termes de technique. Pour cela, je suis seule avec la matière à l'atelier, j'observe la manière dont les os absorbent la lumière, les creux, les lignes qu'ils dessinent. Je me trompe, je corrige, j'essaie de m'approcher de cette structure vivante.

Et en parallèle, j'avance sur l'écriture de la partition pour os avec Anna et Ola.

À côté de cette recherche ostéologique, je travaille également depuis plusieurs mois sur un autre projet à figures et dimensions variables qui se nomme *Les os lourdes*. Il y a « os » dans le titre mais ça ne génère pas des os cette fois-ci ! Plutôt des grosses masses blanches de plâtre. Le protocole des *Os lourdes* se situe quelque part entre sculpture et performance : il s'agit d'une pratique collective qui opère dans les rivières, les cours d'eau et les courants fluviaux...quand ils ne sont pas à sec. Les os lourdes est une sorte d'enquête continue qui scanne les creux et agite les vides, pour des corps mi-liquides/mi-solides, mi-os/mi-eau, mi-passifs/mi-actifs. Les formes en plâtre y sont des intermédiaires, des modes de connexion. Cinq jeunes artistes m'accompagnent dans cette aventure : Anatole Chartier, Diane Chéry, Noémie Clochard, Clara Félix Heuser et Sarah Laaroussi. C'est une pratique que je partage également avec les services de soins psychiatriques ambulatoires aux détenus de Luynes et Salon-de-Provence dans le cadre de ma résidence au 3 bis f : et que je partagerai en mars avec les étudiant.e.s de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Une forme éditoriale de ce projet trouvera probablement une place dans l'exposition à venir.



— **BONES SCORES**. 2023

Bois, médium, plexiglass, verre, miroir, terre cuite, terre crue, porcelaine, grès, cordes, élastiques, moules en plâtre, entonnoir en verre, scotch, craies, carton, pierres - Dimensions variables

Bones scores est une installation plastique et visuelle conçue comme un espace scénique amené à accueillir une série de performances. À mi-chemin entre le Muséum d'Histoire Naturelle, le conservatoire d'anatomie, l'atelier de l'artiste, l'ostéotèque, et l'évocation de pièces historiques de design, *Bones scores* convoque autant d'univers que de lieux marqués différemment par leur rapport au corps.

La table centrale reprend les dimensions d'un espace de nuit de l'un des anciens dortoirs pour femmes du Pavillon Guiraud (Hôpital Montperrin) pour devenir plateau de jeu, tandis que tabourets et étagères sont inspirés d'éléments de mobilier conçus par deux femmes designers, Charlotte Perriand et Sophie Taeuber Arp, dont l'artiste a étiré ou compressé les gabarits originaux. L'étagère murale est composée de différents caissons qui archivent, protègent, stockent, présentent (avant de prendre la fonction de caisses de transport) une partie des 206 os modelés et cuits par l'artiste. Un socle miroir amovible ainsi que trois patères en céramique modèle «calcaneum», auxquelles sont suspendues les blouses des performeurs, complètent le dispositif.

*les éléments présentés sont fragiles, merci de ne pas les manipuler.



— **BONES SCORES [film]**. 2022

Vidéo full HD (split screen), couleur, son stéréo. 35'

Interprétation : Anna Massoni et Ola Maciejewska

Images & son : Margaux Vendassi, François Ségallou, Jérémie Van Quynh

Soutiens : Parallèle - Pratiques artistiques émergentes internationales - Marseille, Les Instantis Chavirés, le CENTQUATRE-PARIS, Les Laboratoires d'Aubervilliers, l'ONDA - Office national de diffusion artistique.

Il y a une stratigraphie d'histoires autour de l'os, des couches et des couches de détails qui racontent un peu de ce que nous sommes. Et puis il y a des gestes, des rituels, des images. C'est un peu de cela que *Bones scores* nous raconte. De l'os il n'y a qu'un pas pour glisser vers le poulpe, la pierre, le jeu de dés, de mikado, la bataille navale. Ou un geste pour que le fémur se fasse compas, le sacrum paon, l'omoplate poumon. Ici, les os ne sont pas de statiques études anatomiques mais un tribut à la vitalité.

sam. 4 février à 12h

sam. 6 mai à 14h30, 15h30,
16h30 et 17h30

dans le cadre du Printemps
de l'art contemporain

— **BONES SCORES [performances]**. 2023

45'

Bones scores est une partition pour 206 os activée par les danseuses-chorégraphes Ola Maciejewska et Anna Massoni.

Bones scores comprend 8 tasks et deux soli.

Bones scores se regarde en tournant autour, debout, assis, à genoux ou accroupi.

Compteurs à zéro.

Les dés sont jetés.

Huit coups, trois fois.

Un os, deux 0.

Tirer jusqu'au clac : une ligne droite.

Une ligne courbe : compas.

Jambe tendue.

Demi plié.

Tibia 360 degrés.

Tour de corde donne A.

Tour de table, 6 pas.

Grue vers G par A.

L'Homme qui marche reste un temps.

Solo Ola.

8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, Rotule.

Mikado, 10 doigts.

Humérus, Radius.

Ulna, Fibula.

O ramasse tout.

Iliaque droit : Rorschach

Iliaque gauche : L, O, I, tréma.

Bras grec versus côtes flottantes.

Plexi face plexus.

Anna reste.

Prise lente.

Top départ.

Astragale, calcanéum, sablier.

O regarde A.

Anna triche.

1, 2, 3, Fémur.

Compte jusqu'à huit, deux fois.

Grand chien, petite respiration.

Monton-Cheval, Serpent-Tortue.

Parades des oiseaux, figures d'enfants,

duels animaux.

Retour à la table.

Grande cape cache scapula.

Mort du poulpe.

Grand plongeon.

Cascade.

Fin, Tabula Rasa.

Compter jusqu'à huit, trois fois.



— **SUR LES ROTULES.** 2022-2023

Bois, coquillages, porcelaine, terre cuite, cailloux, galets, PLA....

139 x 42 x 48 cm

Collection participative

La rotule est un bouton osseux à la jonction du fémur et du tibia.

Sa particularité est d'être un os sésamoïde, qui se développe à l'intérieur des tendons. Rien ne la raccroche solidement au reste du squelette. Cet os joue le rôle de bras de levier pour soutenir le poids du corps en statique ou en dynamique.

Elle sert d'attache, de lien et de poulie mécanique. c'est un bouclier osseux qui protège des frictions.

« Avec le temps, les petites pierres s'accumulent et racontent les années qui passent. Les juifs n'ont pas l'habitude de fleurir les tombes mais ils y placent ces petites pierres, si emblématiques. La plupart des gens en ignorent la signification. Il y a longtemps, lorsque les morts étaient enterrés sur les bords des routes ou dans les champs, il fallait à tout prix signaler la présence d'une sépulture à ceux qui voyageaient là.

[...]

Avec le développement des cimetières clos, la tradition des cailloux a perduré, mais d'autres sens plus symboliques s'y sont greffés. Contrairement aux fleurs qui fanent, les cailloux restent et disent la force du souvenir. Ils racontent la place inaltérable qu'occupent les disparus dans la vie de ceux qui leur survivent.

Et puis, le caillou, en hébreu, porte un nom particulier, dont le signifiant caché a valeur de puissant symbole. Un caillou se dit Ebben, et ce mot une fois fendu, en révèle deux qu'il semble avoir fait fusionné, "ab" et "ben" - le "parent" et "l'enfant". [...] La pierre dit la filiation, réelle ou fictive, mais toujours véritable. »

Delphine Horvilleur. *Vivre avec nos morts.*

Grossel Éditions. 2021.

Remerciements : Camille Cosson, Anne-Charlotte Yver, Naoki Miyasaka, Capucine Vever, Christian Giordano, Irene Abello, Muriel Tissot, Nina Garcia, Alice Frost, Anna Massoni, Zoher, Jérôme, Karine et Théo Colinet-Alphaize, Laureline Girard, Victoire Poirier, Lorelo Marlinez Troncoso, Guillaume Constantin, Noémie Clochard, Stéphanie Marini, Kayla Prost, Anaïs Barras, Maud Nivel, Colin Lombard.



— **VASES COMMUNICANTES**, 2023

Terre cuite, eau, tuyau - 29 x 225 x 100 cm

Dans les espaces clos, vides mais chargés des anciennes cellules d'isolement du 3 bis f, l'artiste a souhaité faire circuler les co-présences, les absences et les absentes.

En mécanique des fluides, le principe des vases communicants établit qu'un liquide homogène remplissant plusieurs récipients, reliés entre eux à leur base et soumis à la même pression atmosphérique, s'équilibre à la même hauteur dans chacun d'eux. Ceci est vrai quels que soient leur forme et leur volume. Si le même liquide ou un liquide de même densité est ajouté dans l'un des récipients, il va à nouveau s'équilibrer à une hauteur identique dans tous les récipients connectés.

Vases communicantes invite les visiteurs à manipuler, avec délicatesse, des contenants devenus corps passoirs pour que l'eau qu'ils contiennent circule au travers d'un mur percé.



— **LES OS LOURDES**, 2023

Plâtre, tissu, papier - 60 x 25 x 30 cm (13 unités) - 138 kg

Les *Os lourdes* est à ce jour une pratique collective à la recherche de situations sculpturales et chorégraphiques. Groupe de travail itinérant qui opère dans les rivières, les cours d'eau et les courants fluviaux. *Les os lourdes* est un terrain d'observation pour les interactions entre les corps qui s'y confrontent : mi-liquides/mi-solides, mi-os/mi-eau, passifs/actifs.

À partir d'une confrontation physique avec les changements d'états du plâtre et selon un principe de moulage réciproque, *Les os lourdes* invite à penser ces corps-contacts comme aqueux, plastiques, mémoire et mouvants. Remplis de plâtre, les ballons sont des réservoirs de formes et de contenus à visiter, des potentialités de figures, d'affects, d'états, de mouvements visibles ou invisibles.

Des corps aux formes humaines qui sont les nôtres aux corps de plâtre blancs -d'abord poudres volatiles, puis liquides laiteux, avant de finir pierres osseuses-. *Les os lourdes* prend la forme d'une enquête continue qui scanne les creux et agite les vides.

En situant la recherche en milieu naturel, cette pratique physique qui demande une écoute accrue des infra mobilités engendre des corps à la fois pleinement

engagés vers la matière mais également poreux aux particularités de chaque site visité. Les formes en plâtre sont dès lors des intermédiaires, des modes de connexion entre dedans et dehors.

Partagés également avec deux groupes de patients en détentation en octobre 2022 (SPAD de Luynes et Salon-de-Provence). Les *Os lourdes* est avant tout une histoire de relations. Si des formes apparaissent un temps, elles redeviennent in fine matière première via un travail de recyclage du plâtre réalisé ici avec l'aide des étudiant.e.s de de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

Cet aspect processuel de la recherche est présent à la fois sous la forme de sacs qui jalonnent le couloir et d'une publication à venir au printemps.

Le 25 mars, à l'occasion de la Soirée astrale de Printemps, *Les os lourdes* donnera lieu à une version performative travaillée en collaboration avec les étudiant.e.s des Beaux-arts d'Aix-en-Provence suite à un workshop d'une semaine à Digne-les-Bains mené par Cynthia Lefebvre.



— **PRISE**. 2022

Plâtre - 42 x 33 x 8 cm

1. Action de s'emparer, en particulier par la force, d'un lieu, de quelqu'un.
2. Personne, animal capturés, objet dont on s'est saisi.
3. Indique l'action et le résultat de locutions verbales avec prendre : Prise de conscience. Prise de contact.
4. Quantité de médicament administrée en une seule fois.
5. Pincée de poudre de tabac, d'une drogue, qu'on inspire en une fois dans chaque narine.
6. Aspérité, partie d'un objet que l'on peut saisir, à laquelle on peut s'accrocher : Ne pas trouver de prise pour soulever un meuble.
7. Fail de se solidifier, en parlant d'une substance (adhésif, béton, plâtre, fromage, etc.).
8. [Cinéma et photographie] Chaque enregistrement d'un plan d'un film.
9. [Électronique] Connecteur servant à relier plusieurs appareils
10. [Marine] Navire capturé.
11. [Sports] Action ou manière de saisir l'adversaire (dans les sports de combat notamment).
12. Manière de saisir la balle.
13. [Technique] Bifurcation, ouverture au moyen de laquelle on détourne une partie de la masse d'un fluide.

Cahiers mésozoaires n°0

Textes de Dominique Angel, Emma Bigé, Clara Breteau, Elsa Dorlin, Jean-Baptiste Farkas, Anne-Valérie Gasc, Morgan Labar, Astrida Neimanis, Camille Paulhan, Ambre Petitcolas, Barbara Satre, Helen Torres, Éric Watier, Aline Wiame.

École supérieure d'art d'Aix-en-Provence / Les Presses du réel éditions, 2021

Textes sans sépulture

Écrits recueillis par Laurent Danon-Boileau à la bibliothèque de Saint-Anne
Collection le silence des sirènes, Éditions Fario, 2021

Voir de ses propres yeux

Hélène Giannecchini

La librairie du XXI^e siècle / Seuil éditions, 2020

Corpus

Jean-Luc Nancy

Collection Sciences Humaines, Éditions Métailié, 2006

Histoire d'os - à quoi servent les squelettes ?

Riley Black

Les Éditions Novateurs, 2020.

Les formes du visible

Philippe Descola

Collection Les Livres Du Nouveau Monde, Seuil éditions, 2021

Mon corps, ce bouddhiste

Deborah Hay

Collection Nouvelles scènes / Manufacture, Les presses du réel éditions, 2000

Gravity

Steve Paxton

Éditions Contredanse, 2018

L'homme et la coquille (in *Variété V*, 1944)

Paul Valéry

Collection Folio, Sagesses, Editions Gallimard, 2021

& AUSSI AU 3 BIS F

— ARTS VISUELS

Session *Jusqu'à l'os* | Cynthia Lefebvre

mercredi 8 février de 10h à 12h

Résidence | Cathryn Boch

du 9 février au 23 mai 2023

Sessions les 28 mars, 11 avril & 23 mai de 14h à 16h

Session *Dorica Castra* | Yoan Sorin

11 & 14 mars de 14h à 16h

1^{er} avril de 14h à 16h

— ARTS VIVANTS

Étape de création *L'Énigme Rosemary Brown* | Maya Boquet

Jedi 16 février à 20h

Résidence | Hamza Lenoir - Cie Kazyadance

Sessions les 1^{er} et 4 mars à 14h

Étape de création | *Le corps de Jésus* | Jedi 9 mars à 20h

Résidence | Rebecca Digne

Sessions le 23 mars à 10h

Étape de création | *Delirio*

Samedi 25 mars 2023 à partir de 19h,

dans le cadre de la **soirée astrale #7 printemps**

Résidence | Alix Denambride & Emmanuel Vigier

Session jeudi 6 avril à 10h

Résidence | Marinette Dozeville

Sessions jeudi 13 & vendredi 21 avril à 10h

Étape de création | *C'est comme ça que don Quichotte*

décida de sauver le monde | Jedi 20 avril à 17h

— JARDIN

Stanislas Alaguillaume & Isabelle Jacquelin

Jardin partagé participatif - *Faire avec, prendre soin*

session jardin mercredi 15 février de 14h à 17h

— GROUPE DE RÉFLEXION ART, SOIN & CITOYENNETÉ

Rencontre et discussion, partage d'expériences

Thématique #5 : *Comment sortir d'un sentiment de solitude pour les soignant-e-s ?*

mercredi 8 février à 12h

Thématique #6 : *Pratique de jeu de rôle et dystopie :*

spéculer nos mieux-être, réinventer nos places

samedi 25 mars à 15h - avec Mickaël Cros

Thématique #7 : *Relations soignants/soigné.e.s :*

pratiques corporelles, engagement sensible

mercredi 19 avril à 12h - avec Céline Naji

— RDV INSENSÉS

Soirée astrale #7 - Printemps | Rebecca Digne, Cynthia

Lefebvre, Tiphaine Calmettes, Étudiant.e.s de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Felix Ciccolini.

Samedi 25 mars à partir de 19h

Une journée avec Radio-là | Les Harmoniques du Néon

mercredi 3 mai à partir de 11h

> Toute la programmation & réservations sur www.3bisf.com



CENTRE D'ARTS CONTEMPORAINS D'INTÉRÊT NATIONAL
RÉSIDENCES D'ARTISTES | ARTS VIVANTS & ARTS VISUELS

Depuis 1983, le 3 bis f reçoit des artistes en résidence de création, soutient leurs recherches, accompagne les productions et propose des modalités de rencontres entre les artistes, les personnes hospitalisées et la cité.

Le **3 bis f** - centre d'arts contemporains d'intérêt national est porté par l'association Enr'acte et reçoit le soutien du ministère de la Culture, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur - de la ville d'Aix-en-Provence - du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône - de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur - de l'ARS, Agence régionale de santé - de la Métropole Aix-Marseille Provence - du Centre Hospitalier Montpellier.

Le 3 bis f est membre des **réseaux** d.c.a / association française de développement des centres d'art, TRAVERSE(S), ARTfactories/Autre(s) pARTs, Plein Sud, Arls en résidence et PAC/Provence Art Contemporain.

3 bis f - centre d'arts contemporains d'intérêt national - résidences d'artistes - arts vivants & arts visuels

Centre hospitalier Montpellier - 109, av du Petit Barthélémy Aix-en-Provence | 04 42 16 17 75 | contact@3bisf.com | www.3bisf.com